

L'AVEUGLE-NÉ



Père Jacques, o.cist.

Samuel 16,1.6-7.10-13a

Ps 22

Éphésiens 5,8-14

Jean 9,1-41

Il y a deux étapes dans la guérison de cet aveugle. Parce que, comme pour nous tous, il y a deux niveaux de regard.

- ♣ Les yeux extérieurs.
- ♣ Les yeux de la foi.

Les yeux extérieurs chez cet homme sont fermés depuis sa naissance.
 C'est pourquoi on le disait aveugle.
 Il n'avait pas la capacité de voir les merveilles de la lumière de ce monde.
 Il ne pouvait pas voir Dieu dans la création.
 Il ne pouvait pas deviner son existence, son amour, sa bonté, sa grandeur,
 parce qu'il ne pouvait pas voir ses signes autour de lui.
 Pour lui redonner ce premier regard,
 Jésus lui caresse les yeux avec de la boue, avec de la poussière et sa salive.
 Il a pu alors voir combien le monde, signe de Dieu, est beau.
 Et comment il nous a fait avec amour.
 C'est le résultat de la première rencontre avec Jésus.

Mais il y a un deuxième regard, intérieur, celui du cœur.
 Celui-là aussi Jésus le guérit chez cet aveugle.
 Lors de leur deuxième rencontre.
 Cette fois, la guérison est plus simple encore.
 Il a suffi à Jésus de se présenter lui-même.
 «Qui est le Fils de l'homme pour que je croie en lui?», lui demande l'aveugle.
 «Tu le vois, c'est celui qui te parle.»
 Il lui suffit que Jésus se présente, la lumière du monde, et que ses yeux soient purs
 pour que la vraie lumière l'inonde tout entier.
 Il voit ce que les autres ne voient pas, refusent de voir.

Il sort de sa nuit et entre dans la lumière.
Au sujet de ce 2^e regard, Jésus constate que très peu soupçonnent qu'il leur manque.
Ils croient voir, mais sont aveugles à ce niveau.

Ou plutôt, ils le deviennent de plus en plus.
Extérieurement, ils sont bien obligés de constater que l'aveugle est guéri.
Et encore...

«Ce n'est pas lui, c'est un autre, c'est quelqu'un qui lui ressemble.»

«Il n'était pas vraiment aveugle.»

En tout cas, il n'a pas été guéri selon les règles.

Au lieu de se réjouir de cette guérison,

de rendre grâce à Dieu,

ils finissent par rejeter celui qui a été guéri parce que cette guérison les gêne dans leur vision des choses.

Pour ne pas changer, ils préfèrent ne pas voir.

... Et ils s'enfoncent dans leurs ténèbres.

Mais c'est surtout intérieurement qu'ils refusent de voir.

«Il ne peut pas avoir été guéri par Dieu le jour du sabbat.»

«Nous savons, nous que cet homme est un pécheur...»

Dieu ne peut pas faire cela.

Nous avons décidé que c'est impossible.

Nous, qui voyons clair, nous n'y voyons qu'une imposture.

...Et ils s'enfoncent dans la nuit.

Nous.

Comment sont nos premiers yeux?

Ceux de la lumière de l'extérieur.

Sommes-nous capables de nous émerveiller de la beauté du monde?

Sommes-nous capables de voir les traces de Dieu dans ce qui nous entoure?

Je pense à la magnifique tempête de neige d'hier.

À la grandeur, la beauté et la majesté de Dieu qui s'y manifeste.

Bon...

Je vois dans vos visages que de la neige en mars... ça n'émerveille pas tout le monde...

Moi, j'attends plutôt les pissenlits.

Peu importe qu'on voie Dieu dans la neige ou dans les pissenlits,

pourvu qu'on soit capable de le voir quelque part.

Sommes-nous capables de le reconnaître dans nos milieux?

Dans nos frères, dans nos communautés, dans les plus démunis?

De voir que Dieu opère encore des miracles autour de nous?

Et même dans nos vies?

Oh! Discrètement, avec un peu de boue...

Hors cadre, le jour du sabbat, et non pas comme on s'y attendait...

En faveur des pécheurs, des autres, de ceux dont il ne devrait pas s'occuper, des pauvres gens, des plus petits.

Tâchons de ne pas être de ces pharisiens qui ne savent plus voir.

Qui ne savent pas (ou qui ne veulent pas) constater que Dieu fait encore des petites merveilles?

Et surtout avons-nous ce deuxième regard?

Celui du cœur?

Celui de la foi?

Quand Le Christ choisit de se manifester, est-ce que je sais le voir?

Est-ce que je suis assez voyant

pour percevoir son action avec les yeux de l'âme et les yeux du cœur?

Les clins d'œil qu'il me fait?

Il faut prendre le temps de reconnaître les signes de Dieu dans notre vie.

On peut rester des aveugles très longtemps.

On peut surtout penser qu'on voit clair et passer à côté de l'essentiel.

Qu'est-ce que Dieu veut que je voie de lui, de sa présence, de son action?

Qu'est-ce que Dieu veut me manifester de son amour?

Ne disons pas trop vite : «Moi, je vois. Moi je sais.»

Laissons tout doucement le Christ-Lumière venir à nous et nous ouvrir les yeux.

Tous nous essayons de voir.

De jour en jour.

De rencontre en rencontre avec le Christ.

Mais j'ai encore tellement à découvrir à son sujet.

Mon désir est d'aimer Jésus plus tendrement.

De le voir plus clairement.

De le suivre plus fidèlement.

Mais j'ai aussi des peurs et des blocages, des nœuds intérieurs qui m'empêchent de voir clairement.

Nous sommes tous des aveugles à qui Jésus donne des yeux.

Deux fois même.

Une fois pour le voir.

Une seconde fois pour croire en lui.

Et je pense qu'on devrait jusqu'à notre dernier souffle le prier en disant :

«Seigneur, donne-moi des yeux pour te voir.»